UN DESTIN PARADOXAL

# Ernst Kantorowicz, Clerc-guerrier du XXe siècle

◆

**Né dans une famille juive mais devenu un ardent nationaliste allemand, chantre d'une manière de surhomme en la personne de l'empereur Frédéric II, puis contraint à l'exil par les nazis, passant du tumulte des corps-francs aux bibliothèques feutrées de la haute culture, Ernst Kantorowicz (1895-1963) a vécu comme peu d'autres sous le signe du paradoxe.**

◆

Cet homme qui passa la plus grande partie de son existence penché sur des manuscrits médiévaux et dont la vocation même impliquait une espèce de respect sacré du document, avait imposé dans son testament la destruction de tous ses papiers personnels, comme pour interdire par avance toute tentative de biographie. Peut-être Kantorowicz, après avoir été témoin et acteur de tant d'événements, éprouva-t-il le désir de tout livrer au fleuve de l'Oubli, dérobant ainsi sa personnalité énigmatique à la curiosité du monde.

Néanmoins, le mystère ajoutant encore à la fascination, la vie de Kantorowicz devait fatalement inspirer un autre historien. Un médiéviste français a donc tenté de retracer la courbe d'un destin exceptionnel, à travers une évocation pleine de ferveur lucide qui n'a aucun rapport avec une biographie classique. Le sujet porte visiblement le livre, mais Alain Boureau a l'art de nous restituer, s'aidant de touches impressionnistes et procédant par ondes concentriques qui sont aussi des réflexions sur le métier d'historien, la singulière figure d'un clerc-guerrier du XXe siècle.



En dépit de son patriotisme, Kantorowicz sera victime, en 1933, de la bêtise au front bas et au cou épais.

Tels Marc Bloch, l'auteur des *Rois thaumaturges*, collègue qu'il croisera d'ailleurs à Oxford, Raymond Aron et quelques autres, Kantorowicz appartient au groupe des grands érudits juifs modernes. Originaire de Poznan, il voit le jour dans une famille aisée, installée de très longue date dans cette Marche de la germanité. Parfaitement intégré, Kantorowicz va cependant aller très loin dans l'attachement à la patrie allemande et se montrer aussi habile dans le maniement du fusil que dans l'interprétation des sources savantes.

Combattant valeureux de la Première Guerre mondiale, durant tout le temps du conflit, il est à Verdun en 1916, reçoit la croix de fer de 2e classe et plusieurs citations. Peu après sa démobilisation, il s'engage en novembre 1918 contre les troupes polonaises. Mais bientôt, précise Alain Boureau, *« la victoire du soulèvement polonais*

*de décembre 1918 le ramène à Berlin, où il rejoint les corps francs qui écrasent l'insurrection des spartakistes en janvier 1919. Quelques semaines après, on retrouve Kantorowicz dans la Volkswehr qui prend d'assaut la République des Conseils de Bavière, le 1^er^ mai 1919. Au cours de cette attaque, il est à nouveau blessé ».*

Au début des années 20, Kantorowicz devient un membre actif du cénacle qui s'est formé dès avant la guerre autour du poète Stefan George, lequel, bien plus tôt encore, avait connu Mallarmé à Paris. Dans le cadre d'un germanisme mystique, nourri de réminiscences médiévales et d'attentes messianiques, on y entretient le culte d'une Allemagne « cachée » ou « secrète » (*geheim*), dont la continuité à travers les siècles serait précisément assurée par une élite à la fois savante et militante. La figure de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen y est tout particulièrement vénérée et, en 1924, Kantorowicz et d'autres membres du cercle se rendent à Palerme pour déposer dans la cathédrale de cette ville, sur le tombeau de l'ancien maître de la Cour de Sicile, une couronne de fleurs qui porte cette inscription : *« A ses empereurs et à ses héros, l'Allemagne cachée ».*

## ÉRUDITION ET FERVEUR

En 1927, Kantorowicz publie son grand livre sur l'empereur souabe, un ouvrage qui attendra d'ailleurs... 60 ans exactement avant d'être traduit en français (chez Gallimard). Monument d'érudition mais aussi de ferveur, l'ouvrage de Kantorowicz n'a rien de sec ni de froid. En fait, il confirme l'engagement de l'auteur dans les rangs d'une fraction de la « Révolution conservatrice ». Alain Boureau a raison de souligner qu'un télescopage se produit et que le personnage de l'empereur *« s'élabore comme une véritable forme collective dans l'Allemagne de Weimar ».* Personnage d'une complexité et d'une richesse presque inépuisables, Frédéric II présente tant de facettes que, plongé dans le sommeil magique du souverain « jamais mort » qui attend son heure, il peut servir de référence historique et mythique aux groupes les plus divers, justifiant aussi bien le rêve d'une Allemagne centralisée sous une poigne de fer que celui d'une germanité diffuse dans une structure impériale et fédérale.

En dépit de la part qu'il a prise à la renaissance politique et culturelle de l'Allemagne, sans parler de son patriotisme, Kantorowicz sera victime en 1933 de la bêtise au front bas et au cou épais. Des crétins zélés exigent qu'il soit exclu de l'université de Francfort, ou il avait été nommé en 1930. Son maître Stefan George, pendant ce temps, refuse de succomber au chant des sirènes nazies : il rejette la présidence d'honneur de la Société des poètes allemands que lui propose Goebbels et a la bonne idée de mourir à temps, le 3 décembre 1933, avant de voir le nouveau régime organiser la mise au pas de toute pensée vraiment libre.

La même année, rappelant ses états de service pendant et après la Grande Guerre, Kantorowicz écrit au ministre de l'Education de Prusse : *« Il me semblait que moi [...] je ne puisse m'attendre à être dépouillé de ma charge en raison de mon ascendance juive ; il me semblait que par les écrits que j'ai publiés sur l'empereur Frédéric II Hohenstaufen, je n'aurais pas besoin de garanties, ni passées ni présentes, pour attester de mes sentiments en faveur d'une Allemagne réorientée dans un sens national ».* Ainsi que le remarque Alain Boureau, dans cette lettre ou le grand historien anticipe sa démission, il apparaît *« comme un réactionnaire nationaliste que seule sa judéité rejette, malgré lui, de la dérive nazie ».*




**En 1927, Kantorowicz écrit le plus beau livre consacré à l'empereur Frédéric II Hohenstaufen dont la figure mythique hantait l'Allemagne de Weimer.**

## DIGNITÉ SURNATURELLE DE L'ETAT

L'Allemagne lui collait tellement à la peau que Kantorowicz, malgré une atmosphère de plus en plus irrespirable, ne se résignera à la quitter qu'en décembre 1938. Il passe quelques semaines à Oxford, puis s'installe à New York au début de l'année 1939. De 1951 à sa mort, il enseignera à la prestigieuse université de Princeton. De cette époque date son autre chef-d'œuvre : *Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Age* (paru chez Gallimard en 1989).

On peut aussi consulter, parmi une masse énorme d'articles parus dans des revues spécialisées, le recueil *Mourir pour la patrie et autres textes* (PUF, 1984). Dans l'étude qui donne son titre au livre, Kantorowicz y analyse magistralement l'évolution du mot « patrie » de Rome à nos jours. Lui qui avait toujours été fasciné par la « liturgie de la puissance », qui n'avait cessé de méditer sur les origines de l'Etat et sur son élévation, au XIII^e^ siècle, au rang de nouveau « corps mystique », voyait dans les fascismes des pseudo-religions de substitution venues s'engouffrer dans le grand vide laissé par Dieu et par l'Eglise. Il les accusait d'avoir *« défiguré une idée à l'origine vénérable et altière »* : l'idée de la dignité surnaturelle de l'Etat. Avait-il vraiment tort ?

**■ Xavier Rihoit**

**Alain Boureau, *Histoires d'un historien : Kantorowicz*, Gallimard, 175 p., 95 F.**

**DOCUMENT : CES JUIFS QUI VOULAIENT COLLABORER AVEC HITLER**

# LE CHOC DU MOIS

N°38 MARS 1991



## ARMÉE FRANÇAISE
## LE GACHIS

M 4724 - 38 - 35,00 F

**P. 6 : PUBLICATION JUDICIAIRE À LA DEMANDE DE LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME**